

**Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne**

1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER..... 12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

LE NUMERO



UNO SOUS

**Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire**

1 An	6 Mois	4 Mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00	\$1.50	\$1.00	\$0.75
POUR L'ETRANGER..... 4.00	2.05	1.35	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

# L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 22 AOUT 1913

86ème Année

## LE FOU

Une berline de voyage, que traînaient quatre robustes mecklembourgeois, s'arrêta devant l'hôtel du Lion d'Or, au centre de la petite ville de Nunden. Les armoires peintes aux portières, la riche livrée des laquais juchés à l'arrière de la voiture révélaient un voyageur de marque. Aussi maître Hans, le digne propriétaire de l'hôtel, s'empressa-t-il d'accueillir. Il accueillit l'arrivant avec force salutations, s'inclinant aussi bas que le permettait sa copieuse bedaine, étalant un large sourire épanoui. Déjà, il vantait chaleureusement le confort de l'appartement du premier étage, réservé aux grands personnages et qu'avait occupé récemment Mgr l'évêque de Trèves. Mais l'étranger coupa court à cette éloquence en déclarant qu'il ne s'arrêterait guère qu'une petite heure et se contenterait de prendre un repas dans la salle commune.

C'était là que se réunissaient chaque soir le maître d'école Paffner, le bailli et quelques gros négociants de la ville. Ils avaient coutume de deviser gravement en vidant des chopés. Lorsqu'il se trouvait quelque voyageur solitaire, ils s'efforçaient de lier conversation, l'invitaient à trinquer, lui faisaient mille politesses afin d'apprendre les nouvelles du dehors. Ce leur permettait, le lendemain, d'émerveiller les voisins par le récit d'événements lointains, dont ils exagéraient complaisamment l'importance.

En voyant entrer l'inconnu dans la salle, ils se laissèrent tout d'abord impressionner par sa bonne mine et la richesse de son apparence. Mais celui-ci répondit à leur salut avec tant de cordialité simple, une courtoisie de si bon aloi, qu'ils en jugèrent l'abord facile et ne tardèrent pas à s'enhardir. Le maître d'école Paffner sut glisser habilement quelques phrases qui pouvaient s'adresser tout aussi bien à ses compagnons qu'au dîneur attablé à quelque distance. Ce dernier, d'ailleurs, parut curieux d'obtenir quelques renseignements sur la ville. Il interrogea. On lui répondit. Et la conversation devint familière.

Ainsi les citadins apprirent que le voyageur arrivait de Berlin. Cette particularité lui valut à leurs yeux un certain prestige. Le bailli, qui avait quelques notions administratives, parla des intendances et de la cour. Il affirma avoir en l'honneur de contempler naguère les traits augustes du roi Frédéric. Mais, comme le voyageur paraissait connaître assez bien la personne du monarque, il jugea prudent de détourner la conversation et l'enthousiasma tout de go pour le savoir des philosophes. Ou parlait alors beaucoup de Leibniz. Le bailli assura qu'il venait d'en acquérir le dernier ouvrage, mais s'empressa d'ajouter qu'il n'avait pas encore eu le temps de le lire. C'était un moyen de se réserver la considération de l'étranger, tout en prévenant une déconvenue qui pouvait être fâcheuse. Ce dernier, d'ailleurs, paraissait peu disposé à approfondir.

Un peu jaloux de voir le bailli accaparer l'attention du voyageur, le maître d'école Paffner, qui était assez susceptible, jugea le moment venu d'intervenir.

— Il est regrettable, monsieur, que vous ne nous fassiez pas l'honneur de séjourner plus longtemps dans notre petite ville. Nous vous aurions montré un fou, devrais-je dire, dont les étranges marottes sont la risée de tout le monde. C'est un de ces nombreux Français qui furent chassés de leur pays par la révocation de l'édit de Nantes. Il s'est réfugié ici, en Prusse, comme beaucoup de ses compatriotes, à qui notre bien-aimé souverain accorde l'hospitalité la plus large. En quoi, d'ailleurs, le roi Frédéric a parfaitement raison, car ce sont, pour la plupart, d'habiles artisans, qui pro-

pagent parmi nous des techniques savantes et nous enseignent mille métiers rémunérateurs. Aussi vous proposé-je incontinent de vider une choppe à la santé de notre roi.

— S'étant essayé les lèvres, le maître d'école continua:

— Le bonhomme dont je parle ne nous apparaît malheureusement pas de vaines chimères. Ce n'est pas qu'il soit dépourvu de mérites. Je sais qu'il occupa pendant quelque temps une chaire de mathématiques, et j'ai trop le respect des autorités pour croire un instant qu'on l'aurait pu nommer professeur si on ne lui avait pas reconnu une certaine compétence. Mais le pauvre s'est laissé griser par ses petits succès de pédagogie, et le voilà maintenant qui prétend révolutionner le monde par des inventions fantastiques.

Un des négociants interrompit:

— Ah! oui, vous voulez parler de ce Papin et de sa machine!

— Précisément. Ce Papin a imaginé une machine, qui est évidemment très curieuse. Il fait bouillir de l'eau dans une marmite. La vapeur d'eau, c'est lui qui a découvert cette particularité, possède une force d'expansion assez appréciable. Il utilise cette force pour faire mouvoir un piston, qui commande à son tour tout un mécanisme, assurément fort ingénieux, de sorte que, lorsque l'appareil est en marche, on voit aller et venir toute une série de pièces, qui paraissent fonctionner toutes seules. A première vue, on est tenté de croire à quelque sorcellerie fantastique. Mais quand ce Papin vous explique le fonctionnement de sa machine, — et je dois dire qu'il l'explique admirablement, — on en pénètre aisément le mystère et l'on ne peut s'empêcher d'éprouver une certaine admiration pour l'ingéniosité du bonhomme. Il n'y a pas à dire, c'est curieux, c'est bien fabriqué, c'est très adroit. Seulement, voilà! Parce qu'il a réussi à faire marcher un appareil qui est assez bien combiné, — et si nous y avions pensé, nous en aurions sans doute fait tout autant que lui, — il affiche maintenant la prétention de mettre en mouvement le monde entier avec son système. Il a un outil qui lui est intéressant de voir fonctionner pendant cinq minutes. Ce peut amuser les enfants, et je dois dire que ça fait réfléchir un peu les grandes personnes. C'est un grand jouet, bien établi, perfectionné et instructif, qu'il n'est pas mauvais de faire voir aux gens. Mais cela ne saurait être autre chose. Et voilà cet illuminé qui prétend, par le même moyen, actionner les métiers dans les fabriques, et, ce qu'il y a de plus fort, faire mouvoir les bateaux. C'est un comble!

— Les bateaux?

— Oui, parfaitement. A telle enseigne qu'il a construit un bateau, sur lequel il a installé son fameux système, et qu'il prétend se rendre ainsi en Angleterre, sans rame et sans voile.

— Non?

— C'est comme je vous le dis. Vous pourriez voir le bateau sur la rivière, demain matin.

— Il est fou!

Le bailli fit cette remarque:

— C'est drôle, comme les gens éduqués peuvent perdre la boussole, quand ils s'y mettent!

— Notez bien, continua le maître d'école, que toutes ces fantaisies lui reviennent fort cher. Le bonhomme est loin d'être riche. Il a consacré toutes ses petites économies à la réalisation de sa dernière chimère. Moi, je le connais un peu. J'ai parfois essayé de lui donner quelques bons conseils. Entre collègues, n'est-ce pas?... Je lui ai dit: "Vous êtes fou, mon pauvre ami, vous n'arriveriez jamais à rien." Mais il est entêté comme une mule, et c'est comme si j'avais chanté!

En cet instant, de violentes rumeurs éclatèrent dans la rue voisine. Espérant le spectacle d'un

incendie, redoutant les colères d'une émeute, les causeurs se précipitèrent, aux cris, vers la porte.

Un homme, pâle comme la mort, fuyait devant une foule hurlante de marins et de filles. Des gamins lui lançaient des pierres.

Le maître d'école s'écria:

— Tenez! C'est lui, justement! Denis Papin, le fou!

Et, comme un des poursuivants lui apprenait qu'on venait de briser le fameux bateau, il ajouta avec importance:

— Je lui avais bien dit que sa machine ne marcherait pas!

EDOUARD OSMONT.

## FRANCE

**Le Colonel de Grange est mieux.**

Paris, 21 août. — Le Colonel Joseph H. de Grange, de la Nouvelle-Orléans, qui a subi deux opérations pour un furoncle à l'hôpital Américain de Neuilly, est maintenant en état de passer l'après-midi dans les jardins de l'hôpital.

Il a dit aujourd'hui qu'il comptait repartir pour la Nouvelle-Orléans aussitôt que les médecins lui permettraient d'entreprendre le voyage.

**Exploits de sous-marins.**

Les sous-marins de la flotille de Brest se sont livrés, ces derniers jours, à un intéressant exercice. Il s'agissait, venant du large, de franchir le goulet en immersion et de parvenir en rade sans avoir été aperçu des batteries et des postes de la défense fixe.

Les sous-marins ont réussi cette manœuvre. Ils ont pu "faire surface" près des navires au mouillage, sans avoir été inquiétés. Dans un poste du goulet, un microphone a, il est vrai, révélé la présence d'un sous-marin en marche dans le voisinage. C'était le "Rubis"; mais on n'est pas parvenu à le découvrir.

Toute médaille a son revers. Cet exploit prouve que, même en rade de Brest, une escadre ne sera pas en sûreté.

**Trait de courage d'une américaine.**

Paris, 21 août. — Une américaine, Mme Ford Thompson, de St. Louis, a fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid en capturant un apache qui avait essayé de lui voler sa bourse. Après une courte poursuite Mme Thompson a saisi le voleur au collet et l'a maintenu jusqu'à l'arrivée de la police.

## ALLEMAGNE

**Les bandits en automobile.**

Hambourg, 21 août. — Deux bandits en automobile ont assassiné le caissier de la banque d'épargne communale de Wilhelmsburg, un faubourg, et se sont échappés avec une sacoche remplie de billets de banque et d'espèces.

Ils se rendirent à la banque en taxi cab au moment de l'ouverture. En entrant ils pointèrent leurs revolvers sur deux jeunes commis, qui coururent se mettre à l'abri. Le caissier, un homme d'un certain âge, appela au secours et se mit à lutter avec les voleurs jusqu'à ce qu'il tomba, frappé d'une balle.

Le montant du vol ne sera pas connu avant que l'inventaire ait été fait. Le total dépassera plusieurs milliers de dollars.

## AUTRICHE-HONGRIE

**L'explosion d'un canon fait de nombreuses victimes.**

Pola, 21 août. — Un canon de marine de 8 pouces a fait explosion aujourd'hui, pendant des essais. Trois officiers ont été tués, six mortellement blessés et plusieurs autres atteints plus ou moins gravement.

Parmi les blessés se trouve l'amiral Comte Von Wellenbourg de la marine autrichienne, président du comité technique de la marine.

Le canon avait une charge d'environ 150 livres.

## MEXIQUE

**HUERTA A REJETE TOUTES LES PROPOSITIONS DU PRESIDENT WILSON.**

Projets pour la protection des Américains. — Demande de troupes et de \$25,000,000 de crédit.

## LA DATE DES ELECTIONS

**Pas de nouvel emprunt. — Les rebelles se plaignent de ne pouvoir recevoir des armes.**

**Impressions à Washington. — Prochaine déclaration importante.**

Washington, 21 août. — Bien que l'administration n'ait pas tout-à-fait perdu l'espoir qu'un arrangement amical interviendra, aujourd'hui encore tout le monde incline à croire que les négociations entre M. Lind et le président provisoire Huerta sont entrées dans une impasse.

D'un côté, il y a M. Huerta qui demande la reconnaissance immédiate de son gouvernement, et de l'autre, il y a le Président Wilson qui y reste absolument et fermement opposé.

On annonce que dans un jour ou deux la Maison Blanche fera une déclaration qui mettra toute chose au point en faisant le jour complet sur la situation.

En toute vraisemblance, la note américaine et la réponse de Huerta seront publiées simultanément.

Ce qu'il y a de certain, c'est que, si les relations de M. Lind avec les cercles officiels sont toujours pleines de cordialité, les négociations qu'il a conduites n'ont servi à rien.

## La responsabilité de M. Huerta.

Les cercles officiels considèrent que la mission de M. Lind a subi un échec total; mais ils pensent qu'elle a néanmoins obtenu un grand résultat: elle a démontré aux puissances étrangères la volonté des Etats-Unis de régler pacifiquement le différend et l'incapacité de M. Huerta de comprendre le point de vue du Président Wilson.

M. Huerta a à supporter seul la responsabilité de l'insuccès des efforts des Etats-Unis.

## PROJETS DIVERS.

**Déclaration au congrès. — Crédit. — Envoi de troupes. — Démonstration militaire et maritime.**

Le Président Wilson s'est montré d'avis de mettre le Congrès complètement au courant de tout ce qui s'est passé depuis l'envoi de M. Lind à Mexico, de faire connaître les vues de l'administration et de proposer de laisser les choses aller leur cours au Mexique, en prenant toutefois des mesures énergiques pour assurer le respect des Américains qui y vivent.

On a suggéré l'idée d'une démonstration militaire le long de la frontière et d'une autre, maritime, le long des côtes.

Le sénateur Penrose a déposé aujourd'hui une résolution requérant le Président Wilson de prendre les mesures nécessaires pour placer au Mexique des troupes des Etats-Unis chargées de protéger les Américains et leurs propriétés.

## On demande \$25,000,000.

Le sénateur Penrose a déposé également un amendement demandant qu'un crédit de \$25,000,000 soit mis à la disposition du Président Wilson lequel l'utiliserait directement à la protection de la vie des Américains au Mexique.

Le sénateur Penrose a annoncé qu'il ne discuterait pas sa résolution; il a simplement dit que

"l'administration a demandé \$100,000 pour faire sortir les Américains du Mexique."

"Je pense," dit-il, "qu'ils ont le droit d'être au Mexique. Je pense qu'ils ont le droit d'être sous la garantie de nos traités et des lois internationales. Nous n'avons pas le droit de les enlever à leur foyer et à leurs occupations. Plutôt que de destiner \$100,000 à les faire revenir en masse, je disposerais de \$25,000,000 pour les maintenir où ils se sont établis en les protégeant."

Le sénateur Nelson, dit:

"Nous agissons la question d'intervention, et l'intervention veut dire la guerre. Nous ferons tout ce que nous pouvons pour éviter la guerre et donner au Mexique la même chance que nous avions demandée et qui fut donnée dans la guerre civile."

## Les propositions remises par M. Lind.

Les propositions du Président Wilson qui ont été remises par M. Lind et que M. Huerta a complètement rejetées sont les suivantes:

1. Complète cessation des hostilités.
2. Démission du Président Huerta en faveur d'un président intérimaire.
3. Fixation d'une date rapprochée pour les élections présidentielles.
4. Retrait de la candidature du général Huerta à la présidence aux prochaines élections.

Le Président Huerta rejette la responsabilité et le blâme de la guerre civile actuelle sur les Etats-Unis.

## M. Huerta s'explique.

En ce qui concerne la cessation des hostilités, il est incapable de le faire; les chefs rebelles eux-mêmes ne le pourraient car les milliers d'hommes qu'ils commandent ne l'admettraient pas.

Au second point, Huerta dit qu'il ne peut encore s'en aller car c'est sur lui que retombe le devoir d'achever la pacification.

La question des élections est réglée depuis longtemps, elle restent toujours fixées au 26 octobre, et elles ne pourraient avoir lieu plutôt, — à cause de travaux préliminaires indispensables prévus par la loi.

Le Président Huerta dit que le Président Wilson n'est pas suivi ni par le Congrès, ni par le peuple des Etats-Unis.

## En Californie.

Los Angeles, 21 août. — Des Mexicains réfugiés ici disent qu'en Californie une révolte est bien prêt d'éclater contre le gouvernement de Huerta.

## Le nouvel emprunt de \$20,000,000.

Paris, 21 août. — Le bruit d'un nouvel emprunt mexicain de \$20,000,000 n'est pas confirmé. Au contraire, la banque de Paris et des Pays-Bas et d'autres établissements financiers, parfaitement informés disent qu'ils n'en ont eu aucune connaissance.

## Les rebelles réclament la libre entrée des armes et munitions.

Eagle Pass, Tex., 21 août. — Les constitutionnalistes demandent à ce que les Etats-Unis fassent l'embargo sur les armes et permettent que celles qu'ils commandent leur soient fournies, comme on fournit celles destinées au parti de Huerta. C'est la seule façon d'arriver vite à la paix.

## UNE BONNE NOUVELLE.

Si ce que nous apprenons est exact, M. le professeur Tosco, excellent chef d'orchestre de Fort Espagnol, se propose de donner pendant l'hiver 1913-14 quelques concerts de musique purement classique. Aussitôt que tous les détails en seront arrêtés, nous nous impressionnerons d'en informer nos lecteurs. Ajoutons que M. Tosco, homme aimable s'il en fut, n'est pas un des velléités de concurrence contre les concerts symphoniques de M. Frank. Son seul but est de montrer un peu aux mélomanes de la Nouvelle-Orléans à quel degré de perfection dans l'exécution des

morceaux les plus difficiles du répertoire classique peuvent arriver une vingtaine de bons musiciens, bien stylés, qui suivent la baguette de leur chef avec dévouement.

Dores et déjà nous formons les meilleurs vœux pour la réussite du projet de M. Tosco.

M. le professeur S. Frank est un ornithologue-amateur distingué. Il a beaucoup lu sur la faune australienne et celle de l'extrême-Orient; il est surtout très-ferré sur les oiseaux de paradis, dont il connaît toutes les espèces sur les bords des doigts.

## L'OPINION DE BEBEL SUR L'ARMEE ALLEMANDE.

**Le célèbre socialiste écrivait dernièrement que l'armée du Kaiser tombe en morceaux.**

Londres, 21 août. — August Bebel, le défunt chef du parti socialiste allemand, mort à Zurich le 13 août dernier, répondant à une enquête pour savoir si l'augmentation de l'armée allemande était une menace contre la France, a écrit la lettre suivante qui est publiée aujourd'hui dans le "Pall Mall Gazette":

"L'empereur d'Allemagne a vu, pendant la guerre des Balkans, que notre armée est complètement tombée en morceaux, — c'est à dire, que nos officiers sont incapables de commander et que le matériel est absolument impossible. Si les Français avaient voulu nous attaquer, ils auraient, selon toute probabilité, été les vainqueurs, car nous n'étions pas assez forts sur la frontière. Si les Français avaient soupçonné qu'ils étaient assez forts ils auraient commencé l'attaque."

"L'empereur d'Allemagne a vu que les armes françaises avaient plus d'efficacité, pendant la guerre des Balkans, que les armes allemandes. Il a vu également que les instructeurs allemands qui ont aidé les Turcs, étaient à blâmer pour les mécomptes de ces derniers. C'est un secret connu de tout le monde que l'Allemagne est responsable de la défaite turque."

Bebel concluait en écrivant à son correspondant qu'il tenait tous ses renseignements de source sûre.

## ROUMANIE.

**Attentat contre la vie des Souverains.**

Londres, 21 août. — Suivant des télégrammes reçus aujourd'hui, des bandits ont tiré plusieurs coups de revolver contre le roi Charles de Roumanie et la reine Elisabeth, Carmen Silva, pendant qu'ils faisaient une promenade en automobile près de Sinaia, une célèbre station roumaine, dans les Carpathes.

Les souverains n'ont pas été atteints.

Aussitôt que les bandits ont ouvert le feu, le chauffeur a lancé l'automobile à toute vitesse.

## PHILIPPINES

**Attaque du gouverneur le Jolo.**

Manille, 21 août. — Vernon L. Whitney, de Jolo, gouverneur de Jolo, à la suite d'une attaque imprévue par des Moros, a été sérieusement blessé. Il a réussi à tuer deux de ses adversaires. Les médecins pensent qu'il guérira.

Le gouverneur venait de terminer l'inspection d'un camp de "secours" à Bual Looe. Il avait envoyé son interprète commandant son canot. L'interprète fut attaqué par les Moros mais il réussit à s'échapper.

Le gouverneur ayant été voir ce qui se passait, il fut accosté par deux Moros, qui avaient l'air bien disposés et qui soudain l'attaquèrent traitreusement. Whitney réussit à maintenir l'un des Moros pendant qu'il tuait l'autre d'un coup de revolver. Après quelques instants de lutte, il put s'emparer du poignard de son agresseur, et le tuer. Pendant la bataille, Whitney a reçu plusieurs sévères blessures.

## LE GOUVERNEUR SULZER

**Va prendre part aux élections de maire de New York.**

New York, 21 août. — Sans tenir compte de ce que sera le résultat de l'enquête entreprise contre lui, le gouverneur Sulzer, a l'intention, suivant ses amis, de prendre part à la campagne pour la nomination du maire de New York.

Il paraît qu'il est très anxieux de se mêler à la campagne dans le but de continuer la lutte qu'il a entreprise contre le "Tammany Hall" et Charles F. Murphy, le chef du parti.

Le gouverneur contesté a l'intention de supporter le candidat de la fusion des partis, John Purroy Mitchell, et de faire de son mieux pour dévoiler Murphy et les candidats de "Tammany".

Les amis du maire Gaynor pensent qu'il sera renommé.

## L'AFFAIRE HARRY THAW.

Albany, N. Y., 21 août. — M. Glynn faisant fonction de gouverneur de New York, a été avisé par téléphone par les autorités de l'immigration d'Ottawa, qu'ils feront tous leurs efforts pour que Thaw soit renvoyé dans l'état de New York.

Sherbrooke, Que., 21 août. — Personne ne sait jusqu'à présent quel sera le sort de Harry Thaw des avocats, les employés du service d'immigration et les policiers de New York, ignorent ce qui va advenir.

Très nerveux, Thaw s'est habillé avant le lever du soleil. Il a reçu M. et Mme Carnegie. Bien que réconforté par leur visite, leur présence l'a rendu plus silencieux qu'au paravant. Le compagnon de Thaw, arrêté en même temps que lui et disant se nommer Mitchell Thompson, a été reconnu pour être Roger Thomson, conducteur de l'automobile noire dans laquelle Thaw a pris la fuite. Accusé d'avoir violé les lois canadiennes, en aidant un déséquilibré à passer la frontière, Thomson est gardé en prison.

Sherbrooke, Que., 21 août. — Harry K. Thaw, sera jugé devant la Cour Supérieure sur un writ d'habeas corpus, à 10 heures, mercredi prochain. Son conseil a accepté cet arrangement dans l'après-midi.

Les représentants de l'état de New York et les officiers de l'immigration ont protesté contre ce délai, mais le juge Globensky a annoncé qu'il ne serait pas le retour de Montréal avant une semaine.

Ce délai de 7 jours est considéré comme une victoire par le conseil de Thaw.

## MORT D'ALFRED PHILIPPS.

**Son adversaire Albert Quenqui, blessé, est détenu à l'hôpital.**

Alfred Philipps, qui avait été blessé à la tête par Albert Quenqui, le cordonnier de l'avenue Tulane, est mort, hier matin, à 4 heures, à l'hôpital de la Charité. Quenqui, lui-même avait reçu comme Philipps, une balle de revolver dans le crâne, mais sa blessure quoique très sérieuse n'est pas mortelle. Il est à l'hôpital sur un lit dans la même chambre que celle occupée par Philipps. Deux agents de police surveillent le patient, et s'il survit à sa blessure, il lui faudra comparaître devant la Cour Criminelle sous l'accusation de meurtre.

La querelle dont Philipps a été la victime, s'était engagée au cours d'une discussion entre les deux hommes au sujet d'un procès en diffamation, intenté par la sœur de Philipps contre Quenqui. Ce dernier déclare que Philipps l'avait attaqué avec un pistolet, et qu'en se défendant, il a saisi le bras de son adversaire et une des balles s'est logée dans la tête de Philipps.

La victime était parente du Philipps qui fut tué au "Tuxedo", dans le quartier mal-famé.